

# ÉGLISE

N° 236 18 mars 2013  
Vie diocésaine - Bimensuel - 2,50 €

EN ILLE-ET-VILAINE

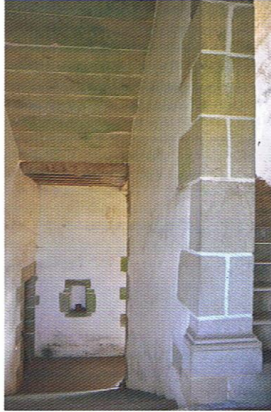


**DOSSIER**

**« BIEN  
VIEILLIR » :  
LA PLACE DU  
SPIRITUEL**

**PATRIMOINE : VINCENT BARLEUF (1611-1685) CE RELIGIEUX QUI SAVAIT TOUT FAIRE**





L'escalier axial du château du Lou-du-Lac, sur le modèle dépouillé de ceux que Barleuf avait vus à Rillé et St-Jacques de Montfort. Celui du Plessis-Botherel est semblable.

## Vincent Barleuf (1611-1685) ce religieux qui savait tout faire

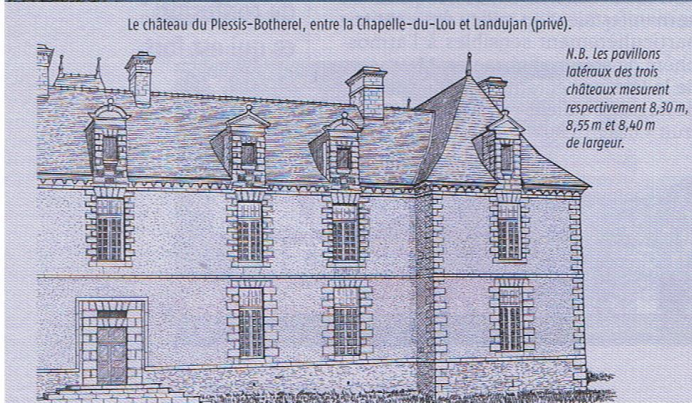
La réforme catholique initiée par le concile de Trente battit son plein en France dans la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle. Les ordres traditionnels connurent un nouveau printemps, et parmi eux les chanoines de Saint-Augustin, présents à Fougères, Montfort et Paimpont. Pour ceux-ci, on parle de réforme génovéfaine, car le cœur de ce renouveau fut l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris. Vincent Barleuf, principal animateur chez nous de ce retour aux sources, est un personnage à connaître, pour sa foi enthousiaste, pour sa générosité et son talent multiforme, notamment d'architecte.



Le château du Perronay en Romillé, côté parc (privé, visible de la route).



Le château du Lou-du-Lac, côté parc (accessible, car on y tient un café apprécié...).



N.B. Les pavillons latéraux des trois châteaux mesurent respectivement 8,30 m, 8,55 m et 8,40 m de largeur.

### Une vie de prêtre itinérant

Né en 1611 quelque part en Gascogne, il fait profession à 20 ans chez les chanoines de Saint-Augustin et se forme à Orléans juste à l'époque où son ordre connaît un total renouveau. Il en sera un des éléments les plus dévoués et les plus ardents. Sa carrière nous est bien connue par ses propres écrits, en particulier sur l'introduction de la réforme à Montfort.

D'abord sous-prieur et maître des novices à Saint-Quentin de Beauvais, il devient le premier prêtre de Saint-Martin-aux-Bois près de Compiègne de 1644 à 1647 (cette abbaye impressionne encore par la beauté de son église du XIII<sup>e</sup> s., haute de 28 m sous voûte). De là il est appelé à la fin 1647 comme prêtre à St-Jacques de Montfort, qui connaît de grosses difficultés. « Il partit de Paris à l'aveugle, disant : *Il n'importe où nos pourrissent, pourvu que la volonté de Dieu soit faite* »... Il y restera 12 ans, nous laissant une narration savoureuse de son activité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est en même temps prêtre-curé de Romillé et de Saint-Gonlay et s'occupe activement de la réforme génovéfaine en Bretagne, surtout à Paimpont. Amateur de belles cérémonies, prédicateur recherché, excellent narrateur, historien, musicien, peintre, architecte, il semble avoir tous les talents. En 1658, l'évêque de Bourges, qu'il a connu à St-Martin-aux-Bois, veut en faire un de ses vicaires généraux. Il quitte Montfort, mais l'évêque meurt. Il retourne à Saint-Martin-aux-Bois jusqu'en 1662 comme prêtre, puis à Saint-Ambroise de Bourges de 1662 à 1678 (il est aussi prêtre-curé de Saint-Privé). De là il devient prêtre de l'abbaye Saint-Jean de Sens où il meurt le 15 juin 1685. Une lettre de vœux à son supérieur général, le 29 décembre 1671, résume bien son état d'esprit : « *Le commencement de cette nouvelle année m'obligeant à rendre à votre Révérence mes très humbles respects et obéissance, je le fais tout de nouveau avec autant de cœur et de soumission que jamais pour la quarante et deuxième fois, ne désirant vivre et mourir que dans le seul accomplissement de la volonté de Dieu quand il lui plaira* ».

### Son œuvre d'architecte

Partout où il fut prêtre, Barleuf se démena pour moderniser les églises. Ainsi une note de 1685 (l'année de sa mort) précise : « *C'est au zèle et à l'industrie du Père Barleuf qui en est prêtre que l'église de Saint-*





Le nouveau bâtiment monastique de Paimpont, côté parc. Le manque d'axe ne se retrouve pas dans les châteaux.

*Jean de Sens devra sa perfection et son ornement, aussi bien que l'église de Saint-Martin-aux-Bois et la maison de Montfort en Bretagne.* Nous verrons bientôt plus en détail ce qui se passa à St-Jacques de Montfort.

Les photos illustrant cet article montrent les quatre monuments dont il s'attribue les plans. C'est d'abord, vers 1650, le nouveau bâtiment conventuel de Paimpont (ci-dessus), majestueux mais traité avec une grande simplicité. Le principe d'un corps central avec deux pavillons en légère saillie a un modèle illustre, le Palais du Parlement de Bretagne, en chantier depuis 1615 et prêt de s'achever. Barleuf en est l'un des premiers vulgarisateurs.

Nous apprenons sa paternité de trois châteaux par ses propres écrits. « Il donna des dessins à plusieurs personnes qui sont dans le voisinage et qui le consultoient pour faire rebâtir leurs maisons anciennes, entre autres à M. Descouroger, seigneur du Plessis-Hiet, à M. du Loup, à M. de Peronnet, seigneur de Romillé (...), ce qui donnoit par ce moyen des amis à l'Abbaye, dont il provenoit quelque assistance ou quelque douceur. »

Le château du Perronay fut mis en chantier peu après Paimpont par Jean de Saint-Gilles, qui était le paroissien et l'ami de Barleuf à Romillé. Celui-ci vint en bénir la première pierre le 30 mars 1653. C'est une version réduite de Paimpont, mais plus harmonieuse, grâce surtout à son escalier axial. À gauche un pavillon avec toit à l'impériale crée la même asymétrie que l'église à Paimpont. Aujourd'hui encore ce château bien conservé reste magnifié par un superbe parc et, derrière, un vaste étang d'où s'échappe la rivière de Vaunoise. Le château se mirant dans l'eau au couchant, qui se voit de la route, est une des belles images du pays.

Jean de Saint-Gilles et Florent de la Lande, seigneur du Lou, avaient épousé deux sœurs, les demoiselles du Breil de Pontbriant. Il n'est donc pas étonnant que le succès du Perronay entraîna la reconstruction du château du Lou-du-Lac. Pour celui du Plessis-Botherel, dit alors Plessis-Hiet, on peut invoquer l'amitié des deux familles voisines (de deux km!), mais aussi les bonnes relations de Barleuf avec le recteur de Bédée, François Botherel, oncle de Jean Botherel, seigneur de Plessis-Hiet. Toujours est-il que les deux châteaux se ressemblent comme des jumeaux,

## Retour aux sources

*« Comme l'abbaye changeait de religieux, aussi changeoit-elle d'esprit, car les nouveaux venus commencèrent à y introduire la régularité et l'observance qui se pratiquoient dans les autres maisons (...), scavoir la ponctualité au service divin, la modestie extérieure, l'esprit intérieur, le silence fréquent, la pratique de l'oraison, l'esprit d'union et de suavité qu'ils avoient reçu du R.P. Faure (...). Ils étaient beaucoup intérieurs, fréquentant rarement les externes, lorsque la charité ou la nécessité les obligeoit de sortir. Leur nourriture était fort frugale. Ils s'adonnaient, sans préjudice de leurs exercices spirituels (...), à instruire en leur église les enfants et leur apprendre la doctrine chrétienne. Ils travaillaient beaucoup à accommoder et nettoier les lieux réguliers. »*

Vincent Barleuf, HISTOIRE DE L'ABBAYE DE MONTFORT

## Un paradis à Paimpont

*« En ce temps, le pèlerinage et la dévotion à visiter cette église était incroyable. Ainsi le pauvre peuple, voyant un si beau service, et entendant tant de catéchisme et prédications, s'imaginait estre dans un paradis. On administrait les sacrements, de nuit, de jour, parmi les forêts, dans les villages éloignés, avec autant de soing que dans les plus prochains. Les confessions et communions se rendoient si fréquentes qu'on se fût imaginé de voir, en si peu de temps, une paroisse au milieu des forêts débattre avec les villes les plus religieuses et dévotes. »*

Vincent Barleuf, HISTOIRE DE L'ABBAYE DE PAIMPONT

au moins du côté des avenues. On y remarque des trous à feu, comme à Paimpont. Le château du Lou, qui porte la date de 1657, doit son bel escalier à de grandes caves. Seules les parties droites de ces deux bâtiments ont été réalisées, jusqu'à l'escalier axial. C'est que dans les deux cas des manoirs du XVI<sup>e</sup> s. subsistaient à gauche. Celui du Plessis-Botherel est encore conservé avec sur une cheminée le blason des Douesnelière, qui donnèrent trois abbés à St-Jacques de Montfort. Celui du Lou a disparu, hors deux blasons des de la Lande déposés dans la cave.

Dix ans après le départ de Barleuf de Montfort naquit le 31 janvier 1673 un autre passionné de la foi, Louis Grignon, dont il avait connu le grand-père. La mémoire de Barleuf mérite aussi de survivre, à travers ses monuments, ses écrits et son modèle de sainteté.

**Sources :** Les écrits de Barleuf, Bul. et Mém. de la S.A.I.V., t. LXXI (1958), t. LXXII (1960), t. CII (1999) et les bons dossiers d'Yves Breton. Voir aussi Nicolas Petit, *Prosopographie génovéjaine, répertoire biographique des chanoines*. Paris, 2008.

**Remerciements** à Yves Breton et aux propriétaires des châteaux.